



**HAL**  
open science

**Le pastiche comme stylistique empirique : écriture  
créative sur le traitement burlesque de la Joconde dans  
Belle du Seigneur**

Jérôme Cabot

► **To cite this version:**

Jérôme Cabot. Le pastiche comme stylistique empirique : écriture créative sur le traitement burlesque de la Joconde dans Belle du Seigneur. Cahiers Albert Cohen, 2018, Albert Cohen, les arts et la création, 27, pp.177-185. hal-02054315

**HAL Id: hal-02054315**

**<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02054315>**

Submitted on 1 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le pastiche comme stylistique empirique :  
écriture créative sur le traitement burlesque  
de la Joconde dans *Belle du Seigneur***

Jérôme CABOT

Le thème de la journée d'études 2017 organisée par l'Atelier Albert Cohen, « Albert Cohen, les arts et la création », se prêtait particulièrement bien à la mise en place d'un volet de recherche-création, en complément des communications académiques que réunit ce cahier. Par recherche-création, on entendra une pratique d'ordre créatif, informée par une approche scientifique, éclairant en retour la démarche scientifique, mais supposant une autre posture, accomplissant un autre geste, s'exprimant dans un autre registre de discours, mettant en œuvre un autre genre situationnel.

Cette pratique est fort exigeante en ce qu'elle demande une forme de lâcher-prise, l'abandon de certains codes garantissant traditionnellement la validité d'un propos tenu dans une enceinte scientifique. Elle requiert des participants qu'ils renoncent à une forme d'autorité et de légitimité scientifiques ; elle invite au registre poétique, humoristique et ludique ; elle a pour effet de décontracter la posture savante, de casser l'esprit de sérieux. La recherche-création produit un discours indiscipliné dont les enjeux,

pour autant, n'en sont pas moins éminemment sérieux, car sa vertu, son utilité, sa valeur heuristique et scientifique, résident dans la sérendipité, qui est l'aptitude à faire par hasard une découverte inattendue et à en saisir l'utilité.

Ainsi, la veille de la journée d'étude, le Théâtre de la Vieille Grille, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a accueilli un atelier d'écriture que j'ai animé, suivi en soirée du spectacle du duo de poésie brutale sur pneuma zeugma rock'n'roll Double Hapax, dont je suis auteur et interprète aux côtés du guitariste Bruno Izarn. Cette proposition se nourrit de douze ans d'animation d'atelier d'écriture à l'Institut National Universitaire Champolion d'Albi, ainsi que de la pratique de la recherche-crédation au sein de mon laboratoire pluridisciplinaire LLA-Créatis, plus particulièrement dans mon cas, sous la forme du méta-slam<sup>1</sup>.

### ***Le parti pris du burlesque***

L'intention de cet atelier d'écriture était de proposer une pratique de l'écriture de pastiche du style de Cohen, conçue comme une stylistique empirique ; c'est la dimension applicative de ma recherche de doctorat, intitulée *Pour un statut stylistique du personnage de roman. La parole des personnages dans les romans d'Albert Cohen*<sup>2</sup>. Ce projet a pour fondement l'idée que l'écriture hypertextuelle<sup>3</sup> – celle du pastiche, du prolongement, de l'insert – est une écriture métatextuelle cryptée, ou que du moins, la pratique hypertextuelle requiert un regard métatextuel, pour extraire les récurrences et les stylèmes, puis les transposer et imiter. Cette idée s'enracine dans le présumé suivant, un peu cavalier vis-à-vis des six fonctions du langage définies par Jakobson : la fonction

---

<sup>1</sup> Voir ma notice « Méta-slam » dans la mésencyclopédie issue du séminaire Méta 4 du laboratoire LLA-Créatis : <https://mesencyclopedistes.github.io/metaslaml/>

<sup>2</sup> Voir Jérôme CABOT, *Pour un statut stylistique du personnage de roman : la parole des personnages dans les romans d'Albert Cohen*, Th. N. R., Paris-IV, 2004 ; résumé dans *Cahiers Albert Cohen*, n°15, 2005, p.163-168.

<sup>3</sup> Voir Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Seuil, 1992.

poétique est la forme empirique de la fonction métalinguistique ; la fonction métalinguistique est la forme abstraite de la fonction poétique.

Plus précisément, j'ai considéré que l'un des traits stylistiques caractérisant le style de Cohen, particulièrement dans le cycle romanesque, par-delà la diversité induite par la polyphonie, était le burlesque. Dans cet atelier, il s'est donc agi d'une mise en application de l'analyse exposée dans la communication, intitulée « Burlesque et héroï-comique dans les romans d'Albert Cohen : anachronisme, métatextualité, éthique », que j'avais faite lors du colloque de Lille « Albert Cohen. La littérature à l'épreuve » :

Le burlesque est caractérisé par l'emploi de termes comiques, familiers voire vulgaires pour évoquer des choses nobles et sérieuses, celles qui sont l'objet d'une forme de révérence, de majesté, de sacralisation : les figures du pouvoir, le sacré, l'Amour, Dieu, les valeurs morales – ainsi que les textes que la tradition leur associe. Le bas corporel, le corps qui déborde, qui dépasse, ses protubérances, ses manifestations extérieures, ses bruits, ses sécrétions, ses organes proéminents, ses béances sont les instruments les plus efficaces de la dégradation burlesque. La plupart des personnages romanesques de Cohen sont, volontairement ou à leur insu, des vecteurs du burlesque. (...) Dans une veine très dix-septémiste, c'est avant tout la littérature qui en fait les frais ; mais au-delà, le procédé contamine toutes les formes de discours normés et consacrés. En effet, le burlesque puise son efficacité dans les stéréotypes associés à tel ou tel objet du discours, et dans les normes discursives, à la fois rhétoriques, idéologiques et sociales, leur faisant correspondre un certain registre. Si la littérature est le laboratoire idéal, dans l'histoire littéraire comme au sein de la tétralogie romanesque de Cohen, où se forment les notions de burlesque et d'héroï-comique, la polyphonie qu'orchestre cette dernière généralise le procédé et

l'applique de façon carnavalesque à toutes sortes de discours sociaux rigides, codés et sacralisés.<sup>1</sup>

Eu égard à la thématique de la journée d'étude consacrée aux arts, j'ai choisi, comme victime expérimentale de ce burlesque, le parangon de la création artistique culturellement valorisée : la Joconde. On trouve dans la tétralogie deux occurrences opérant cette dégradation burlesque du portrait de Mona Lisa, chez des personnages fort différents au demeurant – Mangeclous, qui dans sa grande leçon de séduction, raille l'admiration d'Anna Karénine pour « *l'affreuse Joconde et son stupide sourire* » (V 903) ; et Ariane, qui dans le premier monologue de *Belle du Seigneur*, dit ceci : « *la Joconde a une tête de femme de ménage, je ne comprends pas pourquoi on fait tant de chichis pour cette bonne femme* » (BS 28). Le burlesque ici réside dans la comparaison de la Joconde avec une femme de ménage, à la fois par son infériorité sociale et son anachronisme, ainsi que dans le niveau de langue relâché utilisé pour moquer l'affectation prêtée à ses admirateurs, des *chichis*, et le type de féminité qui en est l'objet, une *bonne femme*.

Plus globalement, il existe une tradition de la dégradation parodique infligée à la Joconde, depuis Marcel Duchamp et son *LHOOQ*, jusqu'à Hervé Le Tellier, auteur de *Joconde sur votre indulgence* et *Joconde jusqu'à cent*, en passant par Dali, Warhol, Botero, le Chat de Geluck, et sans oublier les innombrables travestissements populaires de la Joconde en Superman, en Playmobil ou en Michael Jackson.

### ***L'invention de scènes interstitielles***

Le déroulement de l'atelier a consisté à présenter d'abord cette problématique générale, puis à proposer à chaque participant de se saisir d'un des personnages principaux de *Belle du Seigneur*

---

<sup>1</sup> Jérôme CABOT, « Burlesque et héroï-comique dans les romans d'Albert Cohen : anachronisme, métatextualité, éthique ». *Cahiers Albert Cohen*, n°25, 2016, p. 72-73.

pour le faire s'exprimer, à sa manière, au sujet de la Joconde. Cette invitation à entrer dans la subjectivité d'un personnage pour la faire parler, qui suppose à la fois intimité et empathie de la part du lecteur pasticheur, est le prolongement actif de l'expérience romanesque due à l'effet de la parole des personnages comme facteur d'identification<sup>1</sup>.

J'ai commencé par rappeler brièvement les traits idiolectaux des cinq personnages ou groupe de personnages retenus ; et à chaque fois, j'ai imaginé une scène manquante, très précisément située dans le roman, dans laquelle le personnage ou groupe de personnages serait amené à énoncer (oralement ou mentalement) son point de vue sur la Joconde. L'ordre de présentation de ces cinq scènes, imaginaires mais plausibles, était celui de leur apparition dans le roman.

### *Adrien Deume*

Les traits idiolectaux d'Adrien Deume sont une parole solitaire et puérile, l'anxiété conversationnelle, l'amenant à multiplier les marques phatiques et à opérer des répétitions générales des paroles qui ont un fort enjeu de valorisation. Sa parole relève du sociolecte petit-bourgeois, avec un constant recours au préconstruit, aux locutions figées, aux clichés ; ce sociolecte est tiraillé entre d'une part, l'affectation populaire, l'argot portant principalement sur le travail et l'argent, ainsi que sur une scatologie et une sexualité mal assumées, et d'autre part, de bons restes scolaires, le technoclecte administratif, le snobisme, le maniérisme, la préciosité<sup>2</sup>. Le scénario proposé suit de près ce passage de *Belle du Seigneur* :

---

<sup>1</sup> Voir Jérôme CABOT, « De l'expérience romanesque : la parole des personnages comme facteur d'identification ». *Cahiers Albert Cohen*, n°26, 2017, p. 13-30.

<sup>2</sup> Voir Jérôme CABOT, « Le Marseillais, le petit bourgeois et la bonne. Paroles populaires dans les romans d'Albert Cohen », p. 397-427 in *Les voix du peuple et leurs fictions*. Recherches textuelles n°7, CELTED / Université de Metz, 2007.

Apercevant le marquis Volpi, il [Adrien] s'arrêta, tordit ses lèvres pour mieux réfléchir. Après tout, quoi, à la dernière session, il lui avait remis des documents et même il lui avait expliqué un point de procédure, sur quoi vifs remerciements. L'occasion était à saisir, d'autant plus que le président était seul, en train de fumer. Donc y aller sans en avoir l'air, saluer et présenter ses respects, ce qui donnerait l'occasion d'un entretien, amorce possible de rapports personnels. On tâcherait d'amener la conversation sur Léonard de Vinci ou sur Michel-Ange. Il boutonna son veston et se dirigea vers le gros gibier en faisant mine de ne pas l'avoir encore vu, afin que la rencontre semblât due au hasard et non préméditée. Arrivé devant la proie convoitée, il fabriqua une expression mondaine d'étonnement ravi, sourit et salua profondément, tenant prête sa main droite. Le marquis Volpi l'ayant considéré sans répondre, le jeune fonctionnaire regarda ailleurs en feignant de sourire à une idée charmante et fila. (BS 117-118).

La scène à écrire se situe une page plus loin, entre les chapitres XI et XII : Adrien se prépare à parler au marquis Volpi, et envisage de le flatter en disant que Mme Volpi a le charme de la Joconde.

### *Solal*

Dans l'ordre du roman interviendrait ensuite l'évocation de la Joconde par Solal. Les traits idiolectaux de Solal sont l'anomie et la séduction, dont son usage des tropes communicationnels<sup>1</sup> est emblématique. Solal est caractérisé par une posture, un éthos prophétiques, moralistes, pamphlétaires, avec par exemple sa dénonciation de la fausse-monnaie linguistique, éthique, idéologique, sa conversion des faux-semblants des discours dominants, son usage de la parodie, la satire, l'ironie, les

---

<sup>1</sup> Voir Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'Implicite*, Armand Colin, 1991, p. 131-137.

métaphores filées dysphoriques, le recours à l'animalité, à la pseudo-science. Au niveau micro-stylistique, on relève par exemple l'agrammaticalité de certaines tournures, la polysyndète, la substantivation de l'adjectif, les suffixations néologiques et polémiques en -eur (les *tapoteurs d'épaules*), en -erie (la *babouinerie*).

La scène imaginaire prend place au début du chapitre XXXV de *Belle du Seigneur* (BS 345). Adrien rappelle Solal aussitôt après avoir raccroché, pour lui demander un détail supplémentaire sur son Don Juan : son type de femme idéale. Solal, par provocation, répond que c'est la Joconde, en dépit ou à cause de son air chaste et idiot, car son nez est parfaitement proportionné. Vengeance du séducteur, à l'intention d'Ariane présente – on sait que le seul défaut physique qu'elle se trouve est d'avoir un nez un peu long (M 593, BS 43), dont Solal s'est déjà moqué (BS 42, 341-342, 379) ; humiliation d'Ariane et des valeurs socialement consacrées sur le plan culturel, social et physique.

Il s'agit, comme dans le texte de Cohen, de ne rapporter que les répliques de Solal, c'est-à-dire ce qu'Ariane est en mesure d'entendre, les maigres répliques d'Adrien se laissant aisément deviner à travers la parole de Solal.

### *Ariane*

La parole d'Ariane, principalement marquée par ses monologues érotisés, leur coq-à-l'âne, leurs associations d'idées, leur flux de conscience, montre une tension entre le sociolecte aristocratique, la distinction vis-à-vis du vulgaire, les normes morales, linguistiques et culturelles, et leur transgression.

La scène à écrire intervient entre le chapitre XLIII de *Belle du Seigneur*, qui est le dernier monologue d'Ariane, et le chapitre XLIV. Solal, pour provoquer Ariane, a fait l'éloge de la Joconde, dont le nez est bien proportionné, et qui serait sa peinture préférée ; Ariane dans un monologue dit sa jalousie de femme et son dédain d'esthète.



*Les Valeureux*

Les traits idiolectaux des Valeureux sont avant tout ceux d'une parole collective, fraternelle et partagée, entre apostrophes grandiloquentes et insultes bénignes, indissociable, dans le geste comme dans le propos, de la nourriture, du physiologique, voire du scatologique. Ils montrent un immense amour de la langue, affectionnant les archaïsmes, les néologismes, la dénudation de la rhétorique, les périphrases, la *copia*, la non-informativité, les affabulations, la fantaisie. Plus individuellement, Salomon est enthousiaste, pieux, enfantin, influençable. Mattathias, avare d'argent et de paroles, est la voix du principe de réalité et d'économie. Michaël incarne l'action, et spécialement le goût des femmes, de la séduction et du déduit. Mangeclous, rhéteur bavard, sarcastique et moraliste, a notamment pour spécialité le réemploi carnavalesque du vocabulaire juridique, du latin, de l'anglais, des références culturelles hautes.

La scène imaginaire s'inscrit entre les chapitres LXXV et LXXVI de *Belle du Seigneur*, pendant l'attente de ces quatre Valeureux (Saltiel étant absent pour cause de jaunisse) sous les fenêtres des Deume, avant l'enlèvement d'Ariane fomenté par Michaël pour le compte de Solal. Les séides burlesques de Solal tuent le temps par une surenchère dans l'appropriation collective de la célébration métaphorique d'Ariane, sans bornes du fait de l'ignorance du référent et de la multiplicité des isotopies possibles, comme le montre cet échantillon :

la femme est véritable souffle de jasmin et saine comme l'œil du coq ! – Plus imposante qu'un cuirassé anglais, dit Mangeclous pour la beauté de la chose et parce qu'il s'ennuyait. – Et fraîcheur de cerise, ajouta illogiquement Salomon. – Elle a une joue que je mangerais sans faim, dit Mangeclous, juste avec quelques concombres. (BS 661)

Il s'agit d'imaginer la controverse qui naît alors entre eux : Salomon, enthousiaste, compare Ariane (qu'il n'a jamais vue) à la Joconde, et les trois autres engagent la dispute.

*Mariette*

La dernière scène possible, dans l'ordre de la diégèse, met la Joconde face à Mariette. Les traits idiolectaux de cette dernière sont une parole solitaire simulant le papotage avec une commère, entre digressions, souvenirs et potins. Ces monologues relèvent de l'oral-populaire, comprenant des incorrections grammaticales, lexicales, phonétiques, manifestant une culture populaire, nourrie de chansons, de dictons, de références socioculturelles mal maîtrisées, opérant des défigements et des remotivations involontaires<sup>1</sup>.

Entre les chapitres XCI et XCII de *Belle du Seigneur*, Ariane et Solal partent en Italie, Mariette prépare leurs valises, commente leur projet de voyage, leur destination, et de fil en aiguille, s'attarde sur Léonard de Vinci et la Joconde.

Les deux textes qui suivent illustrent la qualité et la richesse du travail probant issu de cet atelier, et pourraient honorablement se glisser dans les interstices du roman que la contrainte d'écriture les invitait à combler. La tétralogie romanesque de Cohen campe des personnages tellement individualisés, tellement attachants (y compris dans l'agacement qu'ils peuvent susciter) qu'on peut aisément imaginer le développement de pareille pratique d'écriture, féconde sur le plan pédagogique et scientifique, tant au lycée qu'à l'université. Espérons que ce bref article puisse y contribuer.

*Références bibliographiques*


---

<sup>1</sup> Voir Jérôme CABOT, « Le Marseillais, le petit bourgeois et la bonne. Paroles populaires dans les romans d'Albert Cohen », p. 397-427 in *Les voix du peuple et leurs fictions*. Recherches textuelles n°7, CELTED / Université de Metz, 2007.

CABOT Jérôme, *Pour un statut stylistique du personnage de roman : la parole des personnages dans les romans d'Albert Cohen*, Th. N. R., Paris-IV, 2004.

CABOT Jérôme, « Pour un statut stylistique du personnage de roman : la parole des personnages dans les romans d'Albert Cohen », *Cahiers Albert Cohen*, n° 15, 2005, p. 163-168.

CABOT Jérôme, « Le Marseillais, le petit bourgeois et la bonne. Paroles populaires dans les romans d'Albert Cohen » in PRIVAT J.-M. et PETITJEAN A. (éd.), *Les Voix du peuple et leurs fictions*, CELTED / Université de Metz, « Recherches textuelles », Metz, 2007, 7, p. 397-427.

CABOT Jérôme, « Du roman comme laboratoire d'une conscience critique du langage ». Conférence dans le cadre du colloque international « Assises des Lettres : Les humanités pour quoi faire ? Enjeux et propositions » (Toulouse, 27 mai 2010) :

[https://www.canal-utv/video/universite\\_toulouse\\_ii\\_le\\_mirail/du\\_roman\\_comme\\_laboratoire\\_d\\_une\\_conscience\\_critique\\_du\\_langage\\_jerome\\_cabot6271](https://www.canal-utv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/du_roman_comme_laboratoire_d_une_conscience_critique_du_langage_jerome_cabot6271)

CABOT Jérôme, « Burlesque et héroï-comique dans les romans d'Albert Cohen : anachronisme, métatextualité, éthique ». *Cahiers Albert Cohen*, n° 25, 2016, p. 71-86.

CABOT Jérôme, « De l'expérience romanesque : la parole des personnages comme facteur d'identification », *Cahiers Albert Cohen*, n°26, 2017, p. 13-30.

CABOT Jérôme, « Méta-slam », notice de la mésencyclopédie issue du séminaire Méta 4 du laboratoire LLA-Créatis (9 juin 2017) :

<https://mesencyclopedistes.github.io/metaslamm/>

GÉNETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil (Points Essais), 1992 [1982].

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'Implicite*. Paris, Armand Colin, 1991.